

FRÉDÉRIC BERNE VEUT METTRE LE VILLAGE DE LANTIGNIÉ SUR LA CARTE DES VINS RÉPUTÉS DU BEAUJOLAIS. LE GROUPE ADVINI LUI A DÉCERNÉ SON PREMIER PRIX « VIGNERONS ET TERROIRS D'AVENIR ». RENCONTRE AVEC UN TYPE EN PLEINE FORME

LE GARS DE LANTIGNIÉ

N'A PAS LE MORAL EN BERNE

PAR **GILLES DURAND-DAGUIN** PHOTO DE L'AUTEUR

Lantignié, c'est pas loin. Mais si l'on veut être précis, Frédéric Berne est un gars des Ardillats, au lieu-dit Le Perroud. C'est le Beaujolais, pas la Corse, mais ça pourrait. On est au creux d'une vallée verdoyante et il n'y a là que des Berne : Frédéric, sa femme Elodie et leurs deux filles, son frère est à côté, puis ses parents, dans l'ancienne maison des grands-parents. Frédéric est parti de rien. Pourtant, la famille possédait des vignes, le grand-père les exploitait. Le père a essayé, lui-aussi, de 1989 à 2002, sans jamais réussir à en vivre. Mais ça a laissé des souvenirs d'enfance à Frédéric, lion rugissant d'août 85. Et s'il y a bien une chose qu'on trimballe avec soi toute sa vie, c'est l'enfance. À défaut d'avoir des vignes, finalement vendues, Frédéric a eu la vocation. Après un BEPA « travaux de la vigne et du vin » et un bac pro « viti-œno », il est entré comme ouvrier agricole chez Robert Perroud à Odenas. Une belle histoire, qui a duré neuf ans. Robert et Frédéric, c'était à la vie à la mort. Et comme Robert n'avait pas de successeur, Frédéric s'est préparé à reprendre l'exploitation. Seulement, on n'est pas à Hollywood et, parfois, les histoires finissent mal. Au moment de signer, Robert Perroud a fait volte-face, presque comme dans les films, quand le type repose le stylo chez le notaire et s'en va. Souvenir douloureux pour Frédéric, qui n'a pas compris. Une rupture. Professionnelle. Affective aussi.

LE BONHOMME A DE LA RESSOURCE

Frédéric Berne, c'est de l'énergie brute, façon gars de la campagne qui n'est heureux que quand il est dehors à faire des trucs. Tailler, sarcler, biner. Au printemps 2013, il cherche un lieu pour se marier avec Elodie. Il visite le château des Vergers, à Lantignié. Les propriétaires y perdent de l'argent avec les vignes. Frédéric a une illumination. Il y a un pressoir

américain, comme celui de son grand-père. Non seulement il va se marier au château, mais il propose également d'exploiter les vignes. Banco. Y a pas beaucoup, trois hectares, dont ils se partagent la récolte. Mais Frédéric vient de mettre en place le premier étage de sa fusée. Vite, il installe les autres. Il achète 64 ares en morgon et 78 ares en chiroubles, histoire d'avoir des crus. Mais son truc, c'est Lantignié. Il achète 1,5 hectare avec la ferme intention de mettre ce beaujolais-villages sur la carte du monde, et déjà sur la carte des restos étoilés. Son terroir, il y croit. Le grand vin est là, potentiellement. Il manque juste les gars pour le faire. Sa mission à Frédéric, c'est ça : montrer aux autres que c'est possible.

ADVINI VIDI VICI

La rencontre avec Advini, c'est le coup de pouce du destin. Celui qu'on est allé chercher. Au CAVB* de Beaune, Frédéric Berne voit une affiche pour ce nouveau concours lancé par Advini, un de ces groupes discrets qui avec ses 2 072 hectares de vignes et ses marques réputées (Ogier à Châteauneuf, Patache d'Aux en Médoc, Laroche à Chablis) défend la France viticole partout dans le monde. Frédéric envoie un dossier. C'est sérieux. Il est retenu parmi les sept finalistes et travaille avec des élèves ingénieurs de Montpellier SupAgro pour finaliser son projet. Le 9 juin 2016, il vient à Paris recevoir le premier prix, malgré les embouteillages et l'émotion qui lui étreint l'estomac. Il touche 50 000 euros, de quoi acheter quelques vignes et voir venir. Il gagne aussi sept jours de formation avec les cadres d'Advini. Il parle plan marketing avec Marc Macia et surtout marketing avec Jean-Pierre Durand. Ça n'a l'air de rien comme ça. Mais pour le petit gars des Ardillats, lieu-dit Le Perroud, pour qui Bordeaux c'est le bout du monde (il n'y est d'ailleurs jamais allé), recevoir les conseils de pros dont le terrain de jeu est

1989-2002
Son père est vigneron

2013
Il exploite les vignes du château des Vergers où il se marie

2016
Il achète 1,5 hectares de beaujolais, à Lantignié

Si vous tombez sur l'un ou l'autre de ces vins, n'hésitez pas, c'est lui

Château des Vergers, beaujolais gamay noir 2015

Château des Vergers, beaujolais-villages blanc Terroirs de Lantignié 2014

Frédéric Berne, morgon Corcelette 2015

le monde, ça booste. Son horizon s'élargit d'un seul coup de plusieurs milliers de kilomètres. Lantignié ne sera pas seulement célèbre à Villefranche ou à Lyon, mais bien au-delà.

ET LES VINS, ALORS ?

Son but, c'est de faire avec les villages du Beaujolais ce que les côtes-du-rhône ont réussi avec les leurs : leur donner un nom. Il est aussi très admiratif du travail effectué par les frères Bret, chez qui il a fait un stage, qui ont réussi à placer le Mâconnais dans le cœur des amateurs. Et le grand vin, ça commence à la vigne, Frédéric Berne en est convaincu. Pas de désherbant, pas de pesticide, tout est travaillé à la main. Et ça coûte cher. On le sait, on l'a fait avec lui. Quelques heures de travail de forçat dans les vignes suffisent à comprendre que la qualité a un prix. Après, dans la bouteille, il cherche le plaisir. Pas l'extraction. Il faut que ça se boive. Trois étages dans sa gamme. Un beaujolais nouveau d'une qualité exceptionnelle, qui réconcilierait n'importe qui avec le breuvage. Un beaujolais-villages commercialisé au printemps suivant la vendange, avec plus de structure. Et un beaujolais-villages Lantignié pour la signature du terroir, bientôt décliné en cuvées parcellaires. Il fait aussi du blanc et du rosé. Pour le plaisir, toujours. Après avoir rencontré Frédéric, on veut y croire avec lui. Il y met tellement d'énergie et de simplicité. À vrai dire, on ne voit pas comment il pourrait échouer. On espère juste que cette nouvelle génération de vigneron de la région sera suffisamment nombreuse pour convaincre les amateurs que le beaujolais bonbon pas bon, c'est fini. Le Beaujolais prépare son grand retour et Frédéric Berne ne devrait pas tarder à marcher devant la troupe, portant l'étendard et criant « En avant ! » ■

*Confédération des Appellations et des Vignerons de Bourgogne.